

A vrai dire, nous allions un peu plus vite au XVIII^{ème} siècle : nos pères plaçaient le capital humain à plus de six et demi pour cent !¹ Les villes, où les origines sont plus mêlées et où les causes de fléchissement s'accusent plus nettement, abaissent encore la proportion. A Montréal, où le nombre des naissances a diminué depuis la guerre,² — passant de 21,386, en 1914, à 20,692, en 1915, et à 19,759, en 1916, — le taux de la natalité est de 34.4 pour mille (1916), alors que, pendant la décade 1906-1915, il a atteint en moyenne 37.9 pour mille. Il reste d'ailleurs supérieur au taux des grandes villes d'Angleterre, de France, des États-Unis et du Canada, du moins pour l'année 1916. Mais ne retenons de tout ceci que le chiffre des naissances de la province : 83,274. Voilà ce dont nous avons surtout besoin pour les fins de la discussion. C'est le gain vivant.

Le travail de la mort

Nous n'avons calculé que la vie; il reste à retracer l'inévitable travail de la mort. En effet, l'augmentation réelle de la population est faite de vie et de mort : elle se traduit en définitive par une différence qui, pour être heureuse, doit pencher du côté des naissances. C'est la condition du progrès. S'il en était autrement, si les décès —

où le rapport des naissances par mille habitants est établi pour les principaux pays depuis 1874 jusqu'à 1910. Seule la Roumanie atteint, pendant la période 1908-1910, une moyenne de 40.8 par mille.

¹ Le docteur J.-W. Bonnier, appliquant une méthode qu'il avait déjà indiquée dans une communication sur la statistique des naissances (conférence des Gouttes de lait, tenue à Montréal, en 1913), a calculé, pour les grands pays du monde et en tablant sur des données un peu anciennes, le taux de la natalité par mille femmes mariées âgées de quinze à cinquante ans : pour la province de Québec, ce taux était de 316 en 1911 ! (*Rapport du Conseil supérieur d'hygiène*, 1916, p. 134).

² La statistique que vient de publier le gouvernement de la province d'Ontario indique une diminution des naissances à partir de l'année 1915 et une augmentation du nombre des décès, au moins pour l'année 1916. (Cf. la *Gazette* des 20 juillet et 8 août 1918).